

**MASTER MANAGEMENT M2**

**SPECIALITE PROFESSIONNELLE : RESSOURCES HUMAINES ET  
RESPONSABILITE SOCIALE DE L'ENTREPRISE**

---

**SEMINAIRE DE LECTURE**

---



**AGRONOMES ET PAYSANS**

**ANDRE POCHON**

**EDITEUR : QUÆ**

**DATE DE PUBLICATION : NOVEMBRE 2008**

**FICHE DE LECTURE REDIGEE PAR :**

**MARIE-HELENE FAVEAU**

**PROMOTION : JB SEPTEMBRE 2016**

### **1. Présentation de l'auteur**

André POCHON, né en 1931, est un «petit» agriculteur-éleveur breton. Il a obtenu son certificat d'études en 1944 puis le brevet élémentaire. A 16 ans, il décide de rester à la ferme familiale. Il poursuit donc sa formation en suivant des cours d'agriculture par correspondance et devient par la suite militant à la Jeunesse agricole chrétienne (Jac), mouvement éducatif pour le monde rural qui le structure et le forme à la démarche « voir, juger, agir ». Il y rencontre Michel DEBATISSE, défenseur des petits et moyens paysans confrontés à la modernisation de l'agriculture et Raymond LACOMBE, syndicaliste influent dans les années 60 et 80.

André POCHON crée, ensuite, avec les autres agriculteurs du canton le Ceta (centre d'études techniques agricoles) de Corlay. Il travaille en étroite collaboration avec les chercheurs de l'Inra, des ingénieurs du développement agricole ainsi qu'avec des agronomes de renommée. André POCHON est un paysan non seulement reconnu par ses pairs comme «*un des professionnels les plus performants*»<sup>1</sup>, mais aussi reconnu par la recherche agronomique et le développement agricole.

Grâce à cette reconnaissance par ses pairs, il fonde en 1992 le Cedapa, le centre d'étude pour le développement d'une agriculture plus autonome.

André POCHON est considéré comme un agriculteur-chercheur par l'Inra: un «*observateur avisé, qui observe, [qui] émet des hypothèses, les expérimente avec d'autres petits agriculteurs, discute et confronte ses résultats avec ceux des chercheurs*»<sup>2</sup>. Il est aussi un lecteur «*assidu*» des revues agricoles et des ouvrages de grands agronomes.

Il publie des ouvrages tels que **La prairie temporaire à base de trèfle blanc**, en 1981 ; **Du champ à la source : retrouver l'eau pure** en 1991 ; **Les champs du possible : plaidoyer pour une agriculture durable** en 1998.

Pionnier de l'agriculture durable sans le savoir, son objectif premier est «*de travailler moins pour gagner plus*» et son modèle d'agriculture autonome et économe, «la méthode Pochon» fonctionne d'autant mieux qu'il protège l'environnement. Il milite pour son système réussi en continuant de le promouvoir par ses conférences et en tant que conseiller des commissaires européens à l'agriculture.

### **2. Statut de l'ouvrage**

L'ouvrage : **Agronomes et paysans** est à la fois un témoignage et un compte-rendu de recherche agronomique. Il est issu d'une conférence-débat organisé par le groupe de travail Sciences en questions le 4 octobre 2007.

### **3. Présentation de l'éditeur et de la collection**

Cet ouvrage a été édité par QUÆ, né des quatre instituts fondateurs le Cirad, l'Ifremer, l'Inra et l'Irstea. QUÆ est un éditeur scientifique et technique, de livres et e-books spécialisés pour les enseignants, chercheurs, professionnels, décideurs, étudiants, grand public. Il vise à «*favoriser les échanges entre scientifiques, la transmission des savoirs et savoir-faire, l'aide à la décision et au débat public*»<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> POCHON André, Agronomes et paysans, Discussions, page 45

<sup>2</sup> POCHON André, Agronomes et paysans, Préface de Claude BERANGER, directeur de recherche honoraire à l'Inra

<sup>3</sup> Site [www.quae.com](http://www.quae.com)

Son but est de permettre aux chercheurs de pouvoir partager avec un public novice, curieux et « éclairé » « *des informations accessibles et scientifiquement irréfutables* ». La collection « Sciences en questions » s'inscrit donc bien dans cette politique éditoriale puisqu'elle « *traite de questions d'ordre philosophique, historique, anthropologique, sociologique ou éthique relatives aux sciences et à l'activité scientifique.* »

Le livre d'André POCHON y a par conséquent toute sa place, par la présentation à la fois accessible et scientifique qu'il fait de son modèle validé par la recherche agronomique, l'Inra. L'auteur propose une solution scientifiquement, économiquement et politiquement possible et plausible pour un secteur profondément en crise. En effet, c'est un modèle autonome, économe et productif dans le bon sens du terme et de plus respectueux de l'environnement. Il fait « *bouger les lignes* », n'hésite pas à contester la politique agricole européenne, les chambres d'agriculture, l'Inra même parfois.

#### **4. Problématiques posées par l'auteur**

Contrairement au postulat prôné par le mouvement de la Jac qui énonce que les petites exploitations ne sont pas viables sinon en se regroupant en communautés, André POCHON se demande comment développer un système agricole qui permette aux petites et moyennes exploitations de vivre correctement, de manière autonome et économe, d'abord dans sa région en Bretagne. Puis si ce modèle est viable, le proposer aux autres régions de France.

Par la suite, avec l'arrivée du maïs fourrage, nouvelle alimentation des vaches, l'agriculture productiviste bouleverse le système mis au point dans les années 50 à 60. André POCHON, bien qu'ayant lui aussi suivi les préconisations de l'Inra, se rend, alors, compte des conséquences. Il est convaincu de la possibilité de revenir à son modèle d'agriculture basé sur l'équilibre sol-plantes-animaux : « *le sol fait pousser les plantes, les plantes nourrissent les animaux et les déjections des animaux retournent nourrir le sol* »<sup>4</sup>.

Se pose alors la question de la qualité et de la pertinence des échanges entre André POCHON et les parties prenantes du secteur agricole : chercheurs de l'Inra, politiques, organisations professionnelles, syndicats, industries agroalimentaires, agro-business : André POCHON arrivera-t-il à se faire entendre ?

#### **5. Le terrain d'analyse et le mode d'argumentation**

Tout d'abord, il convient de faire un rappel historique.

Au sortir de la seconde guerre mondiale, l'agriculture est dans une situation de très grande précarité et pourtant il faut nourrir très rapidement la population et sortir de cet état de sous-développement. A partir des années 50, au mouvement de la Jac qui voulait amener les progrès dans les campagnes françaises, un autre mouvement se greffe, celui des **centres d'études techniques agricoles (Ceta)** ou coopératives d'idées, qui vont commencer un travail crucial avec les chercheurs de l'Inra. Les Ceta, au nombre de 1 000 en France à ce moment-là, regroupent entre 10 et 15 agriculteurs qui se réunissent une fois par mois.

Le travail d'André POCHON et du Ceta de Corlay repose, ainsi, sur les échanges réguliers entre d'une part, les agriculteurs du Ceta pour discuter de leur pratique, leur savoir-faire, leur expérimentation sur leurs exploitations, et d'autre part, les chercheurs de l'Inra à qui ils font remonter les résultats obtenus. Ensemble, ils vont travailler sur l'herbe et les prairies. C'est la révolution fourragère propulsée par l'Inra. Il s'agit de développer les prairies dans l'Ouest de la France et ainsi libérer les agriculteurs du travail de la terre, et permettre d'augmenter la production

---

<sup>4</sup> André POCHON, Agronomes et paysans, page 33, dernier paragraphe

laitière. Le « petit » agriculteur devient alors sur sa petite ferme de neuf hectares le plus gros producteur de lait et de porcs de la commune.

Les nouvelles techniques véhiculées par les Ceta et l'Inra consistent à :

- améliorer l'alimentation des veaux pour qu'ils deviennent rapidement des ruminants ;
- développer la production porcine selon le modèle danois ou méthode Leihmann avec l'alimentation biphase qui a un double avantage : économie de protéines et réduction des rejets azotés en ajustant les apports nutritionnels aux besoins réels de l'animal
- et simultanément à installer des porcheries danoises qui faciliteront considérablement le travail
- enfin, à développer la prairie temporaire fertilisée à l'azote et la qualité des sols.

### 7. Les principaux résultats obtenus

A ce stade, André POCHON démontre qu'en utilisant du ray-grass et du trèfle blanc, l'utilisation de l'azote n'est pas nécessaire ; elle est même néfaste. En effet, il se demande si ce n'est pas l'azote qui fait du tort au trèfle et si ce n'est pas gaspillé de l'argent. Il procède alors avec un technicien de la chambre d'agriculture à des essais sur ses prairies sur plusieurs bandes avec des quantités d'unités d'azote différentes. Ils constatent alors que les bandes qui ont reçu le plus d'azote ont plus d'herbe au printemps mais moins en juin-juillet que celles qui n'ont rien reçu.

André POCHON prouve donc que le rendement des prairies est meilleur sans engrais azotés.

Fort de ces progrès techniques élaborés ensemble, la production laitière augmente par une simplification du travail, tout comme la production porcine. «*Le porc est pendu au pis de la vache*» disent les Danois. Ainsi, le développement initié est la polyculture augmentant considérablement le niveau de vie des agriculteurs qui sortent de leur état de sous-développement et cette croissance profite à la vie économique des régions.

La contestation de l'engrais azoté sur les prairies font connaître le Ceta et André POCHON. De nombreux visiteurs viennent alors voir leurs exploitations et leur réussite économique.

Avec l'arrivée du maïs fourrager fortement préconisé par l'Inra, c'est l'agriculture productiviste dépendant de l'extérieur qui s'impose : achats d'aliments, de bétail, de pétrole, de soja américain. Les campagnes françaises se spécialisent. C'est « l'assurance » que la politique agricole commune (PAC) garantit les prix : « *on peut donc produire tout ce qu'on veut, n'importe où n'importe comment* ».

Ainsi, même si André POCHON cède pour un temps à la frénésie du maïs fourrager et du retournement de ses prairies, il se rend bien vite compte des conséquences de ce modèle productiviste : perte de fertilité des sols, pollutions des eaux aux nitrates, prolifération des algues vertes... Il co-fonde alors le Cedapa (centre d'étude pour le développement d'une agriculture plus autonome) en Bretagne et élabore un cahier des charges. Via ce centre, André POCHON travaille, sans le savoir, sur une approche globale du système d'exploitation. Par cette approche systémique, le Cedapa est l'un des premiers à avoir attiré l'attention sur les problèmes de l'eau.<sup>5</sup> Ainsi, André POCHON est en mesure **de donner des résultats économiques comparatifs** d'exploitations de même taille à l'appui de ses affirmations. Il peut ainsi démontrer que son modèle d'agriculture durable est plus rentable que le modèle traditionnel, tout en protégeant l'environnement.

Ainsi, en comparant les résultats de 74 exploitations laitières du réseau d'agriculture durable (Rad) et ceux des fermes conventionnelles du réseau d'information comptable agricole (Riad), on constate que :

- les exploitations durables permettent d'employer plus de personnes en produisant un peu moins de lait sur une surface un peu inférieure ;

---

<sup>5</sup> Voir l'ouvrage d'André POCHON, *Du champ à la source*

- l'utilisation de la surface, conformément au cahier des charges, est différente en raison d'une surface avec plus d'herbe (74 % contre 53 %), moins de maïs (9 % contre 24 %) donc des vaches nourries plus longtemps à l'herbe, ce qui coûte moins cher tout en contribuant au bien-être des animaux,
- les résultats économiques montrent que le produit courant est à peu près identique mais que les agriculteurs du Rad gagnent un tiers de plus et que le résultat courant est de plus de 10 000 € pour les exploitations durables parce qu'elles dépensent moins en semences, traitements et engrais par hectare et en coûts alimentaires par litre de lait produit.

## **8. Evaluation de la contribution**

Ainsi, André POCHON, brevet élémentaire en poche, petit agriculteur breton, aura consacré sa vie à démontrer scientifiquement et économiquement que son modèle d'agriculture durable est un système global qui permet aux agriculteurs de s'en sortir, tout en protégeant l'environnement et la santé publique. Un modèle économe, autonome et durable qui produit peu par les pesticides et les nitrates ; un système basé sur la prairie, qui capte du carbone et contribue à lutter contre l'effet de serre.

On peut souligner son combat pour faire prendre en compte son cahier des charges au niveau européen dans les mesures agro-environnementales et ainsi faire reconnaître son modèle.

Il continue à proposer une réforme de la PAC pour que celle-ci demeure un moyen de réguler le secteur face à la mondialisation mais adapté aux enjeux du 21<sup>e</sup> siècle. Il prône des aides européennes aux agriculteurs qui utilisent moins de pesticides et choisissent une agriculture durable. Il ne cesse de dire qu'on peut *«produire autant en dépensant moins -et donc polluer moins et gagner plus»*. Il s'inscrit clairement dans une démarche de responsabilité sociétale du secteur agricole.

Ses opposants lui reprochent d'imposer un système unique, contraignant les exploitants céréaliers à revenir à un système de production bovine ou ovine. Ils contestent son opposition à l'agro-business, créateur d'emplois, à la PAC et à l'agriculture productiviste.

Ses échanges et ses relations parfois tendues avec les parties prenantes du monde agronomique et du monde agricole font «bouger les lignes». Il est un exemple de dialogue fructueux et de lutte contre *«la sinistrose, le pessimisme, les résignés et les défaitistes : l'avenir sera tel que nous le ferons. Tout est possible, mais il faut y croire !»*<sup>6</sup>

\*\*\*\*\*

---

<sup>6</sup> André POCHON, Agronomes et paysans, page 67